

se trouve réellement dans ce Sacrement, et soutient avec opiniâtreté que ces paroles : "*Hoc est corpus meum*, ceci est mon corps", ne doivent pas se prendre dans un sens littéral, mais dans un sens mystique et allégorique.

Le religieux s'efforce, par des raisons solides et par des textes clairs et précis de la sainte Écriture, de le tirer d'une pareille erreur et de l'amener à croire la vérité du mystère eucharistique ; mais l'incrédule, se voyant serré de près, cherche mille subterfuges pour lui échapper. Écrasé enfin sous le poids des preuves les plus évidentes, et ne sachant plus que répondre, il commence à murmurer au dedans de lui-même, et, s'écriant qu'on veut le prendre par des sophismes, il proteste que notwithstanding la subtilité des preuves, il ne croira jamais que le corps et le sang de Jésus-Christ soient contenus sous les espèces du pain et du vin, si cela ne lui est démontré par des faits évidents : "De même, dit-il au capucin, qu'avec toutes vos bonnes raisons vous ne me montrerez jamais que ce chêne puisse toucher la terre avec les branches de sa cime (et, en disant cela, il lui montrait un chêne d'une hauteur démesurée, qui se trouvait au fond du jardin), il n'est pas plus possible que Jésus-Christ soit renfermé dans l'Hostie."

Le serviteur de Dieu, sans perdre courage, lui dit : "Vous voulez donc en preuve un miracle ! Que serait-ce si, à la voix du prêtre, vous voyiez ce grand arbre incliner sa tête jusqu'à venir toucher le sol ? Croiriez-vous alors que la parole de ce même prêtre, par la même vertu de Dieu, puisse obtenir que le Rédempteur descende du Ciel pour se renfermer sous les espèces sacramentelles ?"

Une telle proposition excite les risées de l'hérétique. Ne voyant dans ces paroles qu'une forfanterie audacieuse, il ne craint pas de faire des promesses ; il jure, avec serment, que, sur son assertion, il est prêt à croire et à confesser le vérité du mystère. A ces mots, le ministre de Jésus-Christ tombe à genoux, et, les mains jointes, les yeux tournés vers le Ciel, il supplie la bonté divine de vouloir bien l'assister dans cette entreprise, qui peut être pour elle l'occasion d'une grande gloire, et pour des âmes le moyen de se convertir à la vraie Foi. S'étant relevé, il s'arme de la plus vive confiance, et, au nom de Jésus, il commande au chêne de prouver la vérité du mystère eucharistique, en inclinant humblement vers la terre sa cime touffue. Telle est, ajoute-t-il, la volonté de Dieu qui par un prodige plus grand encore, s'humilie Lui-même jusqu'à se renfermer sous les apparences du pain et du vin, à la voix d'un indigne prêtre comme moi : *Obediente Deo voci hominis*.